

## Point d'orgue pour les poulpes Extraits, précédés de trois petites gloses

Thierry Dimanche

Volume 49, Number 3 (277), 2007

René Char et Hervé Bouchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dimanche, T. (2007). Point d'orgue pour les poulpes : extraits, précédés de trois petites gloses. *Liberté*, 49(3), 39–46.

# Point d'orgue pour les poulpes

Extraits, précédés de trois petites gloses

Thierry Dimanche

## Un appel en attente

L'entière poésie de René Char fait appel. Or le seul moyen de répondre à cet appel semble être de questionner, mieux, de rappeler. On peut évidemment s'aventurer dans les réponses, et ce sera dans plusieurs cas une certaine réussite, mais il apparaît que Char s'adresse à la faculté en nous d'abriter les interrogations, de leur éviter la mue en cliché, en spectre d'idée. Morale du poème, qui invoque un maintien de la disponibilité dynamique, fût-ce au prix d'une apparence, d'une gênante improductivité.

Remède contre l'utile. Contre l'inauthenticité d'un récit qui se priverait d'un amour gratuit de la parole. Car « [l]e poète est en deçà de l'événement, mais profile celui-ci » (1240<sup>1</sup>), étrange industrie souterraine qui expliquerait l'effet de « freinage » ou d'assourdissement qui marque son discours, ses attitudes parfois parentes de celles des lunatiques et des catatoniques.

On ne saurait totalement répondre à René Char qu'en prolongeant le suspens du sens, la station verticale au centre d'un vœu générateur de possibilités. Ou alors on l'*applique*, ce qui suppose qu'on le déchire et le trahisse un peu : c'est alors le langage vécu, réductible à un contexte, alors que la parole poétique persiste à différer de celui même qui la profère, et encore davantage des objets qui la portent d'abord et permettent son éclosion intempestive, flottante.

C'est là ce que je lis dans la nourissante obscurité de ces œuvres, une absence d'évidence qui est en réalité plus présente que les faits bruts. Un point d'orgue sans orgues, fréquence inaudible où le son atteint une concentration appelant la formation

1. Toutes les citations de René Char renvoient aux *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001 [1983]. Les autres renvois à l'œuvre se feront entre parenthèses à la suite des citations.

d'autres oreilles, un espace sonore autre que celui où nous avons gaspillé nos chances. Une attente sans appel.

### La tenue en amont

« Qui, mieux qu'un lézard amoureux, / Peut dire les secrets terrestres? » (294) C'est de cette interrogation animalière que fut extrait par Guy Champagne le nom des éditions Le lézard amoureux, dont j'ai la joie, sous un autre patronyme, d'assurer la direction littéraire depuis 2005. Gonflé par une chaleur érotique, dire des secrets puisés à même la terre, et les dire sans les révéler, par respect pour la liberté de ses interlocuteurs.

Ce nom d'éditeur fut accepté assez intuitivement, mais a fini par aller comme un gant à la production littéraire qui s'est accumulée. De *Mexiquatrans* (José Acquelin) au collectif *Les Petits Villages* en passant par *Un émoi sans frontières* (Frédéric Jacques Temple), la plupart des recueils publiés possèdent un accent géopoétique, un lyrisme branché sur l'élément terrestre où l'éventualité même du touristique peut à peine s'entrevoir. Déambuler, exister authentiquement avec le lieu, ce ne sera jamais un banal séjour, tant l'essentiel et l'anecdotique se rejoignent pour les professionnels du vagabondage. « Dans le poète doivent, sans gratification, se mesurer l'énergumène et le physicien » (65), a dit l'auteur de *Dehors la nuit est gouvernée* et de *Recherche de la base et du sommet*, et je suis prêt à le suivre dans son élan maintes fois réitéré vers une « naïveté » présocratique, face à face avec une matière qui nous parle, pour autant qu'on lui promette déjà quelques choix de réponses. Puisqu'« un météore humain a la terre pour miel » (521)...

Dans un recueil que j'ai publié récemment, il y a cette annexion d'un passage de Char, venue d'une sympathie pour sa considération du féminin, exempte de sensiblerie mais n'ayant rien d'abstraite :

Le verbe de la femme donne  
naissance à l'inespéré mieux que  
n'importe quelle aurore  
rapporte René Char

toi tu commences à peine  
à bégayer  
des antidotes tragiques  
à la maladie d'être enfant<sup>2</sup>

De là à faire du poète le défenseur de la veuve et de l'orpheline, il n'y aurait qu'un pas, et ce ne serait pas si incongru, puisque le « retour amont » de Char nous mène à une origine où le soleil est encore hermaphrodite, où la clarté se drape encore dans son contraire, où rien n'est suffisamment né, si bien que notre bouche doit devenir matrice et meurtrière, lieu insolite où déposer les rails du « train martyr » (567).

Verbe virilement féminin, gestation caverneuse des soleils, « lenteur qui butine, éparsse lenteur », cette poésie résiste au conçu, maintient son orbite dans la conception, seuil matinal qui, comme le rossignol nocturne, « ne calligraphie pas l'arrogante histoire des rossignols » (491).

« Être du bond. N'être pas du festin, son épilogue » (222), voilà le paradoxe d'une retenue dionysiaque, d'un érotisme qui a pour nom littérature et pour cela baise au corps l'absence, « nu perdu » qui s'éprouve.

### **L'éro-rhétoriqueur en allusions allé**

Sans René Char, mes chances de couper définitivement les liens avec toute rhétorique de l'allusion eussent été bien meilleures. Je sais pourtant goûter un poème cru, un bon vieux poème urbain nous *garrochant* soi-disant « les vraies choses », mais ma propre pensée dévie et se détourne alors avec le sentiment d'une plus grande efficacité, sans parler du plaisir de ne pas aller droit au but. Et tant pis pour les terroristes de la clarté, que la polysémie et la plurisémié agacent au point qu'ils n'admettent que la prose franche, laquelle a pourtant tort lorsqu'elle oublie qu'elle participe à l'imagination même du plancher des vaches.

On n'a pas manqué de fustiger *Fureur et mystère* au même titre que le slogan allemand « Nuit et brouillard », en s'amusant à

2. Thierry Dimanche, *L'aurore marâtre*, Montréal, Le lézard amoureux, 2006, s. p.

confondre hermétisme et obscurantisme alors qu'Hermès est aussi messenger, mais d'un contenu qui craint les mots comme les couleurs du poisson craignent le plein air. Or il y a des registres pour la transparence et d'autres pour l'opacité nourricière, une chambre noire où le langage s'obstinera toujours à ne pas être une totalité, à déchirer son propre filet tendu au-dessus du néant.

Cela n'est pas sérieux, ni futile. Cela jouit entre les membres grammaticaux pour mieux atteindre ses cibles mouvantes, nous permettant de replonger à loisir dans la furie tranquille des origines, à partir d'où germer et émerger dans un meilleur théâtre que la veille.

**Point d'orgue pour les poulpes  
ou Le ravissement de Baie-Saint-Paul**

*Dans ces petits poèmes un tantinet hermétiques, fragments désordonnés d'une plaquette en cours, je me suis plu à faire résonner une extase matérielle certainement liée à mes lectures de René Char, en ceci que le résidant de l'Isle-sur-Sorgue savait cueillir ses intuitions dans la matière environnante et la géographie, mais en rendant ces dimensions indissociables d'une expérience parlée, au point où le silence feint d'accoucher le monde et ses éléments, ne faisant que jeter ses images dans un empire de reformulations sur lequel la mémoire aura à s'escrimer. En résulte chez lui une sorte d'oracle sans objet, et par là si propice à la lecture, patient départage entre le manifestant et le manifesté, entre le maintenant et le Temps qui le vomit sans passer.*

PAS DE prologue pour les poulpes  
HORS retourner table à matières  
huit fois sur elle en bouche

\*

À bas (tout bas)  
le nécro-fédéralisme  
amputatif

idéologie mangeuse de chair  
qui grignotait nos langues

à même leur  
pouponnière

\*

À bas (tout là-bas)  
l'affirmation rampante  
où le cavalier perd  
ses huit membres

puis cette matrice flétrie  
nous la  
rénovons

fête marine aux  
tentacules multipliés

\*

Nos deux corps solidaires  
font un poulpe  
où bourgeonnent d'autres associations

de verts et creux jaillissements  
nous disent que chaque idée possède  
huit directions huit fouets huit laisses

et qu'une liberté demande sans cesse  
qu'on la rattrape

en des cultes plus souples

\*

Ma belle abolition  
s'auréole  
de nombreux fruits adverses

juin, l'arme  
que nos désordres empruntent  
pour lessiver le mort

\*

Regretter d'être nés  
vous aura inclinés  
à mépriser la femme

c'est là qu'on reconnut  
entre affiches et billets  
les villes malheureuses

\*

L'enjambement dans la  
phrase nous sauverait des ministres  
mangeurs de chair

emprunter le  
déplacement du cavalier  
soulage son fou  
à grands sabots de glaise

\*

Le taï chi des invertébrés  
procure au vide une symétrie  
  
point d'orgue pour les poulpes

\*

Eau noire reine  
ruissellement adverse où se  
vidange l'espoir

dans le ruisseau la nuit  
tout redevint de l'encre



\*

Une ponction taciturne du langage  
puise à la surdité majeure des poulpes

une liaison serpentine des épaves

\*

Pour moi les jambes sont maintenant  
                  redeviennent des jambes  
les seins des seins  
dans mon vêtement je ne  
                  signifie plus je voile  
comme je voile  
la semence d'une autre communauté

\*

*Je tâte en moi tous les points d'orgue*

JUAN GARCIA

Contrairement aux hommes  
la mort allaite ses petits

ponction noirâtre des bouches  
et qui brandit l'invention  
d'autres remèdes à être